

DANS LA PEAU D'UN SOLDAT

de la Rome antique
à nos jours

EXPOSITION
DU 12 OCTOBRE 2017
AU 28 JANVIER 2018

DOSSIER
DE PRESSE





1. Danton et sa mascotte Toto dans son alcôve, Champagne, bois au Triangle, juillet 1915 © Paris – Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais

SOMMAIRE

ÉDITORIAL P. 4

COMMUNIQUÉ DE PRESSE P. 6

**COMMISSARIAT,
COMITÉ SCIENTIFIQUE
ET PRÊTEURS** P. 7

PARCOURS DE L'EXPOSITION P. 8

AUTOUR DE L'EXPOSITION P. 16

CATALOGUE P. 21

INFORMATIONS PRATIQUES P. 22

PARTENAIRES P. 23

**VISUELS DISPONIBLES
POUR LA PRESSE** P. 25



2. Caporal des fusiliers d'infanterie de ligne, 1^{er} Empire, vers 1812
© Paris - Musée de l'Armée,
Dist. RMN-Grand Palais
/ Pascal Segrette

ÉDITORIAL

Depuis sa mise en œuvre après l'achèvement des travaux de rénovation en 2011, la politique d'expositions du musée de l'Armée, conçue et programmée par mon prédécesseur le général Christian Baptiste, n'a cessé de se renouveler en abordant des périodes différentes ; en s'intéressant aux relations entre le fait militaire et la politique, la diplomatie, l'économie, les arts et la littérature ; en renouvelant les approches, de façon à mettre à jour la multiplicité des enjeux qui s'attachent à l'histoire des conflits.

L'exposition *Dans la peau d'un soldat. De la Rome antique à nos jours* ne fait pas exception à cette règle, elle aborde même un sujet paradoxalement peu traité, en adoptant quelques partis novateurs qui méritent des explications. Quant au sujet, il est évidemment au cœur des préoccupations d'un établissement qui conserve, enrichit, présente et met en valeur des collections permettant de retracer l'histoire militaire, de l'âge du bronze jusqu'aux débuts du ^{xxi}e siècle : il s'agit des objets qui constituent l'environnement quotidien du soldat en campagne, de ces objets qui attestent ce qu'archéologues et anthropologues appellent sa « culture matérielle ».

Les partis sont de plusieurs ordres. Tout d'abord l'exposition s'attache à traiter son propos à l'échelle non d'un conflit ni même d'une époque mais de deux millénaires, c'est-à-dire de ce « temps long » qui permet de mettre en évidence les évolutions, les ruptures tech-

niques, tactiques, culturelles qui séparent les combattants d'aujourd'hui de ceux de l'Antiquité. Qui permet aussi de révéler des constantes liées à des traditions séculaires et, plus souvent encore, à des données physiologiques, en d'autres termes à l'humanité du soldat par-delà les âges, à sa condition, qui fait à la fois son humilité et sa grandeur.

D'autre part, il est ici question des campagnes mais paradoxalement pas du combat et ce, pour plusieurs raisons. En effet, pour être décisifs ou spectaculaires, les affrontements armés, qui constituent le cœur du métier du soldat, n'occupent pas l'essentiel de son temps et de très loin. Le centenaire en cours de la Grande Guerre a été l'occasion de dire et de redécouvrir avec les meilleurs historiens que les soldats de ce conflit ont été confrontés, aussi, à l'épreuve de l'attente, des temps morts, des moments d'incertitude, pour ne rien dire des trajets, de l'entraînement, des préparatifs. La littérature, et dans une moindre mesure le cinéma du ^{xx}e siècle s'en sont fait le reflet saisissant, ce dont témoignent des chefs-d'œuvre comme *Le Rivage des Syrtes* de Julien Gracq et *Le Désert des Tartares* de Dino Buzzati. En outre, s'intéresser à la vie du combattant avant et après le combat, c'est le présenter livré à des activités dont beaucoup – se déplacer, se nourrir, se protéger des intempéries, se soigner... – n'ont rien de spécifiquement militaire. Le visiteur et le lecteur non-initiés seront donc confrontés à des objets qui ne



3. Équipage de dragons portés sur side-car Gnôme et Rhone XA de 750 cm³
© Paris – Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Pascal Segrette

se distinguent guère de ceux de leur propre quotidien, mais aussi à d'autres qui leur seront indéchiffrables, tant leur usage et leur sens sont étrangers à la vie civile, à l'instar de la « patience » qui permet de lustrer les boutons de l'uniforme sans tacher son tissu.

Cette image, celle d'une sorte d'anti-héros, fascine moins mais crée l'empathie et révèle que le soldat est d'abord un homme – ou une femme – comme les autres, avec ses besoins, ses préoccupations quotidiennes dont certaines peuvent paraître anecdotiques ou triviales. Pourtant, à scruter le moindre de ses gestes, le plus insignifiant des détails, on finit par discerner ce que sa condition a de spécifique, la marque souvent imperceptible à première vue qu'imprime à son aspect, à son être, la nature de son engagement.

À cet égard, il faut dire que les objets du soldat, pour modestes qu'ils soient, nous parlent de bien autre chose que de leur propre usage. Ils sont révélateurs de la société dont leur porteur est issu, de son niveau de développement technologique ; de l'intérêt et de l'attention qu'elle témoigne à ceux qu'elle charge de la défendre ; de l'image qu'elle se fait d'eux et que reflètent les uniformes et équipements dont elle les dote. Ces objets diffèrent aussi selon que le combattant relève d'une armée régulière, véritable institution appuyée sur une intendance, ou qu'il appartient à une unité irrégulière, émanation plus ou moins spontanée d'un pays, d'un groupe social ethnique ou religieux. Ces contrastes nous sont familiers, depuis que le concept de guerre asymétrique s'est imposé dans la langue et dans les analyses géopolitiques, mais on ne dit pas assez que la Grande Armée de Napoléon I^{er} puis les troupes coloniales ont, dès le XIX^e siècle, affronté sur les théâtres extérieurs des troupes

irrégulières, ni que les francs-tireurs de la guerre franco-allemande puis les résistants du second conflit mondial se sont battus pour notre pays et ce, bien avant que la notion d'asymétrie se fasse jour.

On l'a compris, il y a là un enjeu essentiel : le soldat est issu d'une patrie, d'un pays, d'une terre, d'une société, pour lesquels il se bat et met sa vie en jeu. Apprendre à regarder les objets qui l'entourent, c'est le découvrir et le comprendre, saisir la richesse et la complexité de ces liens. Bien des objets « utiles » expriment la permanence, par-delà l'éloignement, de la relation avec des proches, une famille, un groupe social, une culture dans l'acception la plus large du terme. Il existe aussi des objets qu'on pourrait qualifier d'« inutiles » s'ils n'étaient pas les plus chers à ceux qui les portent en permanence sur eux : lettres et photographies personnelles, porte-bonheur, amulettes, talismans, images pieuses, livres de prières...

Enfin, même si le combat n'est pas le propos de cette exposition, il y est présent selon de multiples modalités. D'une part tout l'équipement du soldat est destiné à lui permettre de faire face à cette échéance, de s'y préparer. D'autre part chacun des objets qu'emporte le soldat doit être examiné à l'aune et dans la perspective du risque de la blessure et plus encore de l'éventualité de la mort. Ils se chargent alors d'un tout autre sens, qu'ils aient pour fonction de divertir, dans le sens que Pascal donne à ce mot ; ou qu'ils se rattachent à un ordre supérieur, celui de la mission et des convictions qui président à l'engagement, voire à celui d'une transcendance qui les surplombe et ils relèvent alors de la *religion* dans l'acception étymologique et générique du terme : ce qui relie. Il reste à dire que cette exposition est aussi exceptionnelle en ce que, bien plus que toute autre

à ce jour, elle repose sur les collections du musée de l'Armée dans lesquelles elle a nécessité un travail approfondi d'identification et de redécouverte d'effets, tenues, pièces d'équipement, objets et documents divers de toutes époques, que nous nous sommes efforcés de présenter sans jamais omettre le nom des personnes auxquelles ils ont appartenu, afin de bien rappeler que c'est le soldat qui est au cœur de ce projet. Par ailleurs les travaux de préparation ont bénéficié des efforts accomplis ces dernières années pour enrichir les collections de photographies de l'établissement, en liaison avec des photographes des conflits et plus largement du fait militaire contemporain : c'est ainsi que les acquisitions faites dans ce domaine auprès d'Édouard Elias et Philippe de Poulpiquet accompagnent et mettent en perspective les militaria exposés.

Pour éclairer les travaux et la réflexion des commissaires, le musée a constitué un comité scientifique dont la composition exprime l'interdisciplinarité assumée de l'exposition, puisque les historiens du fait militaire, de l'Antiquité à l'époque contemporaine, ont été associés à des représentants de l'institution militaire, à des archéologues, à un anthropologue et à un photographe.

À toutes celles et à tous ceux qui ont participé à cet audacieux projet, j'adresse mes plus chaleureux remerciements, certain qu'une exposition et un catalogue nés sous de tels auspices sont promis à un beau succès.

**Général de brigade
Alexandre d'Andoque de Sérrière**
Directeur du musée de l'Armée

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

C'est une première : le musée de l'Armée consacre, du 12 octobre 2017 au 28 janvier 2018, une exposition audacieuse à un sujet inédit.

Le public est invité à entrer dans la peau des soldats, à partager leur vie au contact direct avec les objets les plus modestes, banals ou insolites, qui les accompagnent dans les occupations quotidiennes de la vie de campagne, depuis l'Antiquité jusqu'au XXI^e siècle.

Si notre vision du soldat en opérations est surtout focalisée sur les phases spectaculaires de combat, ce dernier, malgré sa forte intensité, ne représente qu'une part infime du quotidien des combattants qui consacrent l'essentiel de leur temps à s'entraîner, à se déplacer, à installer et aménager leurs positions, à communiquer mais aussi à entretenir leur moral ou à tromper l'attente. Chargé d'armes et de munitions, le soldat est ainsi, depuis des millénaires, confronté à la nécessité de manger, de se chauffer, de se distinguer de ses adversaires et de se protéger de leurs coups. Il a toujours été soucieux, aussi, de se sentir partie prenante du groupe d'hommes et de femmes au sein duquel il exerce son métier – ce à quoi contribuent la discipline, la tenue, les récompenses, les rituels sacrés et profanes partagés –, sans pour autant négliger tout ce qui peut le relier aux siens, à ses souvenirs, à ses convictions.

L'exposition s'ouvre par une spectaculaire galerie chronologique qui présente plus d'une vingtaine de figures de soldats « de la Rome antique à nos jours », vêtus, équipés et accompagnés des animaux

et des véhicules grâce auxquels ils se déplacent ou transportent leur matériel. Autant de silhouettes significatives et reconnaissables, autant de jalons dans une histoire marquée par des mutations et des constantes dont la principale est bien le combattant lui-même, son corps et son moral.

Suit un parcours thématique qui retrace les différents moments de la journée d'un soldat, en autant de séquences où sont confrontés les objets qui, à différentes époques et dans différentes civilisations, lui permettent de se nourrir, de se mettre à l'abri, de se reposer, de garder le contact avec ses camarades, de se soigner, de « tenir » dans les circonstances difficiles. Vêtements, tentes, gamelles, rations alimentaires, médicaments, outils divers... s'y retrouvent, différents selon les théâtres d'opérations et les climats : milieux urbains, déserts, pays tropicaux, zones montagneuses. Tous sont destinés à lui permettre d'accomplir sa mission, de survivre ou de bénéficier d'un relatif confort sur le terrain. Certains permettent d'évoquer la logistique qui accompagne les troupes régulières et les organi-

sations très différentes qui s'affrontent dans les guerres qu'on dit aujourd'hui « asymétriques », ce qui éclaire d'un jour nouveau les conditions dans lesquelles se déroulent les conflits contemporains dont les médias se font l'écho.

Dans la peau d'un soldat [...] s'intéresse aussi à la condition universelle du combattant, à ce qui, à travers les objets de son quotidien et sa culture matérielle, donne à voir et à comprendre la nature de son engagement, les tensions extrêmes et les traumatismes auxquels il est exposé, le risque de la blessure et de la mort. Le parcours de visite aborde sa relation avec les institutions qui, avec plus ou moins de sollicitude selon les lieux et les époques, soignent les blessures de son corps et de son âme ou prennent soin de sa dépouille, lui rendent hommage et perpétuent la mémoire de son sacrifice. Il s'achève donc par une évocation de l'activité de l'Institution nationale des Invalides et du rôle de la cour d'honneur de l'Hôtel où se déroulent les cérémonies d'hommage aux soldats tombés lors des opérations extérieures.

COMMISSARIAT, COMITÉ SCIENTIFIQUE ET PRÊTEURS

Provenant pour la plupart des collections du musée de l'Armée, plus de 300 pièces dont de nombreuses acquisitions récentes, sont présentées au sein du parcours. La dimension contemporaine de la guerre est mise en lumière par des reportages photographiques réalisés au plus près des soldats, pendant des opérations sur le terrain ou dans des centres de rééducation. En complément, les nombreux dispositifs multimédias viennent se substituer aux objets « absents », assurent une meilleure compréhension de la forme, de la fonction ou du contexte d'utilisation des pièces exposées, replacent l'homme au sein d'un groupe, dans le temps et l'espace. Parmi les thèmes traités par ces moyens : le système D, le réemploi et le détournement des objets par leurs utilisateurs, la mode militaire qui n'est pas sans influence sur la mode civile, l'art du camouflage, les logistiques de masse...

COMMISSARIAT

—
Olivier Renaudeau, conservateur en chef du patrimoine, responsable du département ancien, musée de l'Armée

Laurent Charbonneau, attaché de conservation au département contemporain, musée de l'Armée

Jordan Gaspin, chargé d'études documentaires principal au département contemporain, musée de l'Armée

Christophe Larribère, historien, dirigeant de *Vox Historiae*
Assistés de **Laure Parent**

COMITÉ SCIENTIFIQUE

—
François Cochet, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Lorraine

Édouard Elias, photographe

Alain Epelboin, médecin anthropologue, chargé de recherche au CNRS, commissaire au département Hommes Natures Sociétés du musée de l'Homme
Commissaire-colonel (er) **Jean Gohel**, ancien directeur du Service central d'études et de réalisations du commissariat de l'armée de terre (Scercat)

David Guillet, conservateur général du patrimoine

Séverine Hurard, archéologue, chef d'opération à l'Inrap

François Lagrange, chef de la division de la recherche historique, de l'action pédagogique et des médiations au musée de l'Armée

Yann Le Bohec, professeur émérite d'histoire ancienne à l'université Paris IV-Sorbonne

Joël Plommet, chef du bureau technique du Cescof, Service du commissariat des armées

Michel Signoli, directeur de l'UMR 7268 ADES (Anthropologie bio-culturelle, Droit, Éthique et Santé) à Aix-Marseille Université-CNRS-EFS

PRÊTEURS DE L'EXPOSITION

—
Institutions et musées français
MuséoParc d'Alésia

Conservation départementale de la Côte-d'Or

Musée de Picardie, Amiens

Centre de transfusion sanguine des armées, Clamart

Musée archéologique du Val-d'Oise, Guiry-en-Vexin

Musée de la Grande Guerre

du Pays de Meaux

17^e régiment du génie

parachutiste, Montauban

Bibliothèque de documentation

internationale contemporaine

Bibliothèque nationale de France

Collège de France, service

des archives

Drac Île-de-France, service régional

d'archéologie

Institut national de recherches

archéologiques préventives (Inrap)

Musée des parachutistes, Pau

Service du commissariat

des armées – Cescof

Musée Safran, Réau

Musée d'archéologie nationale,

Domaine national Saint-Germain-

en-Laye

Musée des Blindés, Saumur

Musée national du déminage,

Versailles

Collections particulières

Franck Beaupérin, Gilles Bribant,

Laurent Charbonneau, Frédéric

Finel – Société Overlord, Jordan

Gaspin, Christophe Larribère,

Delphine Miloche, Fernand Minier,

Antoine Tromski *et les prêteurs*

particuliers qui n'ont pas souhaité être cités.

EXPOSITION

—
Scénographie et graphisme

Juliette Dupuy et Estelle Maugras

– Agence Je Formule

Éclairage

Simon Deschamps

PARCOURS DE L'EXPOSITION



4. Lieutenant des compagnies
sahariennes, France, 1954-1962
© Paris – Musée de l'Armée,
Dist. RMN-Grand Palais /
Émilie Cambier / Pascal Segrette

UNE SPECTACULAIRE GALERIE CHRONOLOGIQUE

L'exposition *Dans la peau d'un soldat. De la Rome antique à nos jours* s'étend au-delà des salles habituellement dévolues aux expositions temporaires du musée de l'Armée, puisque la visite débute dans la grande salle Vauban, ancien réfectoire situé au rez-de-chaussée de l'aile orient de l'Hôtel national des Invalides.

Le dispositif qui y est déployé s'apparente à une monumentale frise chronologique en trois dimensions, composée de plus d'une vingtaine de figures de combattants grandeur nature, accompagnés de leur matériel, monture ou véhicule, qui couvre vingt siècles d'histoire.

Il s'agit de présenter au visiteur le cadre chronologique et spatial dans lequel s'inscrit le propos, de lui fournir aussi les repères indispensables à la compréhension du parcours de l'exposition qui propose ensuite, à l'étage, une approche du sujet résolument thématique.

Les figures exposées – du légionnaire romain au soldat d'aujourd'hui – témoignent des moments-clés de l'évolution de la silhouette, de l'équipement, plus largement de l'apparence physique et de la culture matérielle des combattants occidentaux et de leurs adversaires pendant deux millénaires. Cette présentation met également en évidence le contraste entre les soldats relevant d'armées régulières et les combattants d'unités irrégulières, guérilleros ou francs-tireurs qui s'opposent à eux dans les conflits qu'on appelle aujourd'hui « asymétriques ».

Cette spectaculaire galerie, qui ouvre et clôturé le parcours, s'achève par une vision prospective et propose au visiteur quelques hypothèses évoquant la physionomie du combattant du futur.



5. Cantinière du régiment des zouaves de la Garde impériale, Second Empire
© Paris – Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier, Pascal Segrette

6. Tireur Minimi appartenant à la Task Force La Fayette, Afghanistan, 2011, Service du Commissariat des Armées
© Paris – Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier, Pascal Segrette



7. Vitrine présentant l'équipement du soldat français en 1939
© Paris – Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier



8. Chaussures militaires produites par la manufacture des Invalides, début du XVIII^e siècle, musée de l'Armée
© Paris – Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Anne-Sylvaine Marre-Noël

35 KG SUR LE DOS

Les objets, souvent modestes ou insolites, qui accompagnent le soldat en campagne sont particulièrement révélateurs des efforts faits par une société pour préserver la santé, le moral et l'intégrité physique de ceux qui se battent en son nom mais aussi de son degré d'organisation et de son opulence. Selon les lieux et les époques, le curseur de la prise en compte de l'homme-guerrier a considérablement évolué, de la plus sévère rusticité – garante de l'aguerrissement du soldat – jusqu'à un véritable souci de son confort, même si le poids porté par le fantassin est resté étonnamment stable, autour de trente-cinq kilos, pendant deux mille ans et la composition du « barda » quasiment identique : deux jours de vivres, une part d'effets personnels, une part de munitions...

L'histoire de la culture matérielle du soldat que propose cette exposition permet également de croiser la créativité, l'astuce, voire la naïveté teintée d'utopie des concepteurs d'équipements militaires à travers les siècles. Ces inventions, marquées par le bon sens, une véritable recherche esthétique et parfois une certaine forme de déraison, nous touchent particulièrement, tant elles répondent à des besoins élémentaires que chacun, qu'il ait ou non été soldat, est en mesure d'éprouver quotidiennement.

Certaines de ces innovations ont de plus été directement réemployées dans la société civile : l'exposition montre ainsi que les militaires ont été à l'origine du camping, du *sportswear*, du compact, du réversible, de l'imperméable, du pliable, du design, de la nourriture longue conservation, de nombreux nouveaux matériaux, des techniques de communication modernes... Les coulisses de ces découvertes parfois surprenantes sont un des points forts de cette présentation qui fait également la place à l'inventivité des soldats eux-mêmes et à leur aptitude à improviser sur le terrain, parfois en s'inspirant de traditions locales lointaines, des solutions aux difficultés matérielles que l'institution militaire n'avait pas anticipées.

LES UNIFORMES, RÈGLEMENT OU COQUETTERIE ?

Au-delà des contraintes qui les rendent nécessaires et contribuent à déterminer leur forme comme leurs matériaux, les pièces de l'équipement, comme celles de la tenue, obéissent aussi à la vision du combattant que se forge chaque société : la mode, le respect impératif de « l'allure militaire » ou des traditions du corps constituent parfois, encore aujourd'hui, l'ultime argument qui fonde l'adoption ou le rejet d'une innovation.

Pour autant, les soldats font souvent subir au paquetage qui leur est distribué de multiples modifications, soit pour améliorer son confort et son ergonomie, soit pour le rendre plus conforme à l'image qu'ils se font et qu'ils souhaitent donner d'eux-mêmes à leurs camarades, aux populations civiles ou à l'adversaire.

La tenue du soldat est un costume codé qui, même quand il est réduit à sa plus simple expression – le brassard du partisan – traduit l'imaginaire personnel de celui qui l'arbore ou du groupe au sein duquel il vit et combat. Dans les armées régulières, en revanche, l'uniforme et les multiples insignes qui le constellent



9. Blouson de combat M 1941 de la 29^e division d'infanterie, personnalisé
© Collection particulière
/ Pascal Segrette



disent tout sur l'unité à laquelle appartient le combattant, sur les traditions revendiquées par cette dernière, sur le grade, la spécialité et même les traits saillants de la carrière de chacun. Et bien des symboles ainsi affichés – décryptables par les seuls initiés – échappent au règlement.

Les soldats du XVIII^e siècle étaient très fiers du nombre de boutons qui ornaient leurs poches et témoignaient de l'ancienneté de leur régiment. Ceux d'aujourd'hui, confondus dans la même tenue camouflée, sont très attachés à des insignes dits « basse visibilité » qui relient paradoxalement leur unité aux dragons de Villars ou aux Hussards de Chamborand. Le mousquetaire du XVII^e siècle s'endettait pour accrocher une plume à son chapeau, tandis que le fantassin du XXI^e siècle consacre une partie de sa première solde à l'achat d'un béret qui lui donnera une allure plus « crâne » que la coiffure fournie par le Commissariat des Armées.

10. Harnois et barde de cheval de l'électeur Otto-Henri, 1534
© Paris – Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier

11. Ensemble de vaisselle militaire romaine.
Italie (Arrezo) et Lyon, vers 19-15 av J.-C.
© Collection du musée de Picardie,
Amiens / Michel Bourguet



DANS LA GAMELLE DU SOLDAT

Rata, biscuit, singe, *pulmentum*, pain KK, rasquette, dolo, harengs caqués, MRE, Maconochie, bouillie... tous ces termes, parfois familiers ou argotiques, font référence à la préoccupation essentielle des soldats en campagne : manger. Que l'on soit dans un fortin à la frontière de l'Empire romain, dans les montagnes désertiques d'Afghanistan ou au fond d'une tranchée dans la Somme, le moment du repas apporte un court mais nécessaire réconfort, physique mais aussi psychologique. Encore faut-il que les services du ravitaillement aient pu faire parvenir au soldat des denrées consommables ou que ce dernier, livré à lui-même, ait pu se procurer sur le terrain, par achat ou pillage, de quoi se sustenter. À moins qu'isolé de tous, il ne puisse compter que sur la ration d'urgence qu'il conserve bien à l'abri dans son sac.

Depuis deux millénaires, la ration alimentaire quotidienne du combattant connaît une étonnante stabilité : 800 grammes de pain, 200 grammes de viande ou de protéines animales (fromage), deux litres de boisson (essentiellement alcoolisée jusque vers les années 1970). Mais jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, la logistique doit aussi prendre en compte les besoins des chevaux qui restent très nombreux dans les armées et qui consomment chaque jour quant à eux, en moyenne, 5 kg d'avoine, 12 kg de foin et 40 litres d'eau.

12. Tireur au fusil-mitrailleur BAR de la 1^{re} Armée américaine, hiver 1944
© Paris – Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier, Pascal Segrette



DANS LA TÊTE D'UN SOLDAT...

À toutes les époques, être soldat, c'est accepter le surgissement du danger, de la souffrance voire de la mort. Mais l'ennui peut déjà miner l'engagement de ceux qui en font profession. Les premiers facteurs du maintien du moral du combattant sont donc d'abord son insertion dans le groupe auquel il appartient, la camaraderie et la solidarité qu'il peut en attendre. S'y ajoute le respect de la discipline auquel veillent les officiers et qui sanctionne le laisser-aller, la lâcheté, la désertion.

La solde a longtemps constitué la principale motivation de l'entrée dans la carrière militaire et la pénurie d'argent le premier facteur de dislocation des armées. Devenus par la suite des volontaires, les combattants ont cherché et trouvé les fondements de leur engagement dans la sauvegarde de valeurs communes et la volonté de les servir.

Le lien avec les proches et avec l'arrière qu'il s'agit de protéger et de défendre est devenu, dans ce contexte, essentiel ; aussi les armées sont-elles très attentives à la bonne organisation des envois postaux, comme à la nature des confidences que le soldat peut échanger avec sa famille. Aujourd'hui, lors des opérations extérieures (OPEX), l'installation d'une connexion Internet est un des premiers chantiers menés par les services du génie, avec les problèmes de sécurité que pose désormais l'utilisation de réseaux de communication mondialisés.

Le métier des armes implique d'interminables moments d'attente ; les revues de détail, le « fourbi » des équipements, les entraînements incessants, les

distractions – y compris sexuelles – évitent que l'ennui ne vienne miner la bonne volonté du soldat. Quand le combat se rapproche, en revanche, c'est la gestion du stress du combattant qui devient prioritaire. Elle peut revêtir des formes diverses selon les époques et l'intérêt qu'y porte l'institution militaire : le chewing-gum, le tabac, l'alcool voire les drogues ou les médicaments peuvent ainsi inhiber temporairement les émotions, avec des effets collatéraux très inégaux.

La perspective du danger et de la mort nécessite toutefois le recours à d'autres soutiens, plus intimes : les convictions religieuses, mais également la superstition, voire certaines formes de magie, comme le port d'une amulette, d'une médaille pieuse ou d'une chemise talismanique qui supplée l'absence d'une cuirasse physique, et offre au soldat une protection surnaturelle propre à le mettre à l'abri du mauvais œil, comme des coups de l'adversaire. L'universalité et l'actualité de ces pratiques témoignent qu'à cet égard peu de choses séparent le légionnaire de Marius du soldat connecté d'aujourd'hui.



13. Plaque d'identité modèle 1881 de Louis Charoy
© Paris – Musée de l'Armée,
Dist. RMN-Grand Palais
/ Pascal Segrette



14. Henri Simon Thomassin d'après Antoine Watteau, recrues allant rejoindre le régiment, Eau forte, XVIII^e siècle
© Paris – Musée de l'Armée,
Dist. RMN-Grand Palais /
Émilie Cambier

LA PHOTOGRAPHIE DE GUERRE

15. Légionnaires français mangeant leurs rations dans leur VAB

© Paris – Musée de l'Armée, Dist. RMN-

Grand Palais / Édouard Elias

© Édouard Elias

Riche de plus de 30 000 tirages en feuilles, 375 albums, 19 000 plaques de verre et 3 920 négatifs souples, la collection de photographies du musée de l'Armée documente le fait militaire de 1849 jusqu'à nos jours. C'est en 2009 que l'établissement a souhaité étendre le champ de son patrimoine à la représentation de la vie militaire et des conflits contemporains par le regard de photojournalistes ou d'artistes photographes. Cette politique d'acquisition volontariste s'est traduite par l'achat de tirages photographiques d'Éric Bouvet (2009-2012), Philippe de Poulpiquet (2013), Édouard Elias (2015), Willy Rizzo (2015), Yan Morvan (2016) et tout récemment Emmanuel Ortiz (2017). Évoluant dans le champ large de l'image fixe documentaire, ces reportages apportent un point de vue d'auteur – extérieur à l'institution militaire – sur les guerres contemporaines et sur le métier de soldat.

Telle une traduction visuelle du roman de Joseph Conrad, *Au cœur des ténèbres*, les photographies d'Édouard Elias présentées dans l'exposition ont été réalisées en 2014, au sein d'une section du 2^e régiment étranger d'infanterie. Elles offrent au visiteur un regard original, en apparence immédiat mais sous-tendu par une ambitieuse démarche esthétique, sur les aspects matériels les plus rudes d'une mission effectuée dans une zone reculée de l'Afrique.

L'œuvre de Philippe de Poulpiquet invite quant à elle à s'interroger sur les batailles de l'après, telles que la lutte pour la reconstruction des esprits et des corps ou le deuil des proches de soldats tombés au combat. Fil conducteur de l'exposition, la confrontation des représentations photographiques contemporaines avec les objets, œuvres ou documents traitant d'époques plus anciennes révèle les persistances comme les évolutions du métier des armes selon les époques.

LES MULTIMÉDIAS

Alors que l'exposition développe, à hauteur d'homme, des réalités concrètes de la vie en campagne, une série de dispositifs multimédias aborde certaines réalités impalpables, en venant se substituer aux objets « absents », en assurant la compréhension de la forme et de la fonction de certains objets présentés, en livrant au public les éléments de leur mise en contexte, enfin en replaçant l'homme dans un groupe et ce groupe dans l'espace et le temps.

L'AVENIR DU SOLDAT

Complétant la galerie chronologique présentée au rez-de-chaussée en salle Vauban, un mannequin virtuel en taille réelle propose plusieurs visages possibles du soldat du futur et dévoile les secrets des technologies de demain.

LA PLACE DU SOLDAT

De l'Antiquité romaine au ^{xx}e siècle, une série de schémas interactifs replace le soldat et son équipement dans le contexte des armées de son temps : effectifs, spécialisations, répartition des différentes fonctions du soldat...

LES OBJETS MULTIFONCTIONS

Un mini-jeu interactif permet de découvrir, par association, l'ingéniosité des soldats réemployant ou détournant certains objets usuels de leur fonction initiale, comme celle des concepteurs qui ont créé dans ce contexte les premiers objets multifonctions.

LES TENUES DES SOLDATS

Une série de silhouettes évoque l'évolution des uniformes et leur influence sur la mode.

LES LOGISTIQUES DE MASSE

Des cartes animées de quatre grandes campagnes, de l'Antiquité au débarquement de Normandie, révèlent les fils invisibles des flux d'approvisionnement des armées, de l'amphore de vin au jerrycan d'essence, en passant par le boulet de canon.

LE CAMOUFLAGE

Ce média évoque la « seconde peau » du soldat d'aujourd'hui, le camouflage. Devenu symbole de l'identité militaire, l'adoption du camouflage répond-elle seulement à la nécessité de se dissimuler ? Au travers d'une animation mettant en scène des uniformes présentés dans le musée, le visiteur découvrira que la réponse n'est pas si évidente qu'il y paraît...

AUTOUR DE L'EXPOSITION

JEUNES PUBLICS

Depuis plusieurs années, le musée de l'Armée développe une politique des publics tournée vers les jeunes, qu'ils soient scolaires, étudiants ou en famille. Ses équipes, et particulièrement celle de la division de la recherche historique, de l'action pédagogique et des médiations, sont les premiers acteurs de cette vocation pédagogique et se mobilisent pour produire des documents et outils adaptés aux plus jeunes, à la fois ambitieux, accessibles et stimulants. Elles sont à l'écoute des attentes et des besoins des enfants et adolescents comme de leurs parents ou de leurs enseignants, attentives aussi à l'attrait que suscitent chez eux les nouvelles technologies. Les familles ou les groupes scolaires disposent ainsi de plusieurs supports d'aide à la visite, facilitant l'accès aux collections permanentes et aux expositions temporaires du musée.



16. Panneau jeunes publics illustrant l'équipement de l'auxiliaire romain



17. Bernadette Genée et Alain Le Borgne, cliché tiré de l'œuvre photographique *Couvre-Chefs*, composée de 103 images de képis militaires, 2002-2004. Collection Fonds régional d'art contemporain Provence-Alpes-Côte d'Azur, Marseille

Dans le cadre de l'exposition *Dans la peau d'un soldat. De la Rome antique à nos jours*, plusieurs supports de médiation sont mis à la disposition des jeunes publics :

ESPACE « MANIPULATION »

À mi-parcours de l'exposition, un espace sera particulièrement aménagé à destination du jeune public : il proposera aux jeunes visiteurs – et à leurs parents – de manipuler et d'explorer un certain nombre d'objets présentés dans le parcours : endosser et découvrir le contenu du sac d'un « grognard » de Napoléon, soupeser et revêtir un gilet pare-balles contemporain, ceindre une bandoulière de mousquetaire du XVII^e siècle ou coiffer le casque d'un poilu de la Première Guerre mondiale.

VISITE LIBRE EN FAMILLE

- Un parcours composé de 12 panneaux destinés aux jeunes publics permet de découvrir, tout en s'amusant, les objets, œuvres ou documents de l'exposition.
- Un livret-jeu – en français et en anglais – est mis à la disposition des familles à l'entrée de l'exposition ou téléchargeable sur le site internet du musée
- Un défi est proposé aux plus jeunes : retrouver un objet ou une œuvre à partir d'un détail visuel et envoyer la photographie à l'adresse jeunes@musee-armee.fr pour gagner un petit cadeau.

VISITE LUDIQUE DE L'EXPOSITION

Une visite guidée ludique pour découvrir la vie des combattants lors des campagnes militaires ainsi que la tenue, l'équipement et l'armement de l'Antiquité à nos jours. Quelques épreuves attendent les participants... Cette visite guidée s'adresse aux familles ainsi qu'aux scolaires.

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS

Durée 1h30 à 2h, à partir de 8 ans
Calendrier des visites ludiques en famille :
24 et 30 octobre 2017 à 14h
15 et 29 novembre 2017 à 14h
20 décembre 2017 à 14h
4 et 24 janvier 2018 à 14h
Tarif : 7 € par enfant et 12 € par adulte
Réservation : en ligne sur musee-armee.fr ou jeunes@musee-armee.fr

CONCERTS

CONFIDENCES ET COMPLAINTES DE SOLDATS

À l'occasion de l'exposition *Dans la peau d'un soldat. De la Rome antique à nos jours*, un cycle de 8 concerts se fait l'écho de la vie quotidienne du soldat. Si les compositeurs ont recueilli ses confidences, deviné ses émotions et même interprété ses silences en les transposant en musique, poètes et écrivains se sont faits leurs interprètes et ont su mettre des mots sur les sentiments contrastés qui, du plus célèbre au plus obscur d'entre eux, ont habité, de tous temps, ces hommes et ces femmes portant l'uniforme militaire.

De l'engagement plein
de fougue aux affres
du doute, de l'élan le plus
héroïque à l'accablement
le plus sombre et à la mort
parfois..., de la solidarité
joyeuse du régiment
à la solitude et même à
la mélancolie..., la parole
est donnée au soldat et c'est
la profondeur de son âme
que nous révèle sa voix.

Vendredi 13 octobre, 20h – Salle Turenne
Saint-Simon en campagne
Denis Podalydès sociétaire de la Comédie-Française,
Olivier Baumont, claveciniste
Couperin – Marais – Dandrieu

Vendredi 24 novembre, 20h – Grand Salon
Capitaine Tobias Hume
Richard Myron et son ensemble
Schmelzer – Hume – Biber

Jeudi 30 novembre, 20h – Cathédrale Saint-Louis
L'histoire du soldat
Didier Sandre de la Comédie-Française,
Ensemble Des Équilibres
Stravinski – Holst – Delerue...

Vendredi 1^{er} décembre, 20h – Grand Salon
Ami, entends-tu ?
Chœur de l'armée française
Méhul – Gounod – Donizetti...

Dimanche 10 décembre 17h – Cathédrale Saint-Louis
Ah, que j'aime les militaires !
Isabelle Druet, François Salque
Bizet – Offenbach – Donizetti

Lundi 11 décembre, 20h – Grand Salon
Complaintes de soldats
Janina Baechle, Edwin Fardini, Anne Le Bozec
Schubert – Mahler – Schumann – Poulenc...

Vendredi 26 janvier 2018, 20h – Grand Salon
Simplicissimus
Jean-Denis Monory, et ensemble Les Cyclopes
Valentini – Bertali – Biber – Froberger...

Dimanche 28 janvier 2018, 16h – Salle Turenne
L'Homme armé
Ensemble Clément Janequin & Les Sacqueboutiers
La Rue – Desprez – Obrecht – Busnois – Dufay...

INFORMATIONS, TARIFS ET RÉSERVATIONS

saïsonmusicale.musee-armee.fr

Tél. : 01 44 42 54 66



De l'or pour les braves (Kelly's Heroes) de Brian G. Hutton – 1970 © Metro-Goldwyn-Mayer



CINÉMA

LOIN DE CHEZ EUX

À travers une programmation de six films de fiction et d'un documentaire, ce cycle propose de montrer de quelle manière le quotidien du soldat a été transposé à l'écran : entraînement, attente, ennui, frustration, tension, peur...

Lundi 20 novembre, 19h30

L'aigle de la Neuvième Légion (The Eagle)
de Kevin Macdonald (2011)

Royaume-Uni/États-Unis – VOSTF – 114 minutes

Mardi 21 novembre, 19h30

Du Guesclin de Bernard de Latour (1949)

France – VF – 100 minutes

Mercredi 22 novembre, 19h30

Le désert des Tartares de Valerio Zurlini (1976)

Italie/France/Allemagne – VOSTF – 138 minutes

Jeudi 23 novembre, 16h30

De l'or pour les braves (Kelly's Heroes)

de Brian G. Hutton (1970)

États-Unis/Yougoslavie – VOSTF – 144 minutes

Jeudi 23 novembre, 20h

Le maître de guerre (Heartbreak Ridge)

de Clint Eastwood (1986)

États-Unis – VOSTF – 125 minutes

Vendredi 24 novembre, 16h30

Jarhead : La fin de l'innocence

de Sam Mendes (2005)

États-Unis/Allemagne – VOSTF – 123 minutes

Vendredi 24 novembre, 20h

Armadillo

de Janus Metz (2010)

Danemark – VOSTF – 100 minutes

INFORMATIONS ET INSCRIPTIONS

Auditorium Austerlitz du musée de l'Armée
Entrée libre sur réservation : musee-armee.fr
ou par téléphone 01 44 42 38 77

CONFÉRENCES

En écho à l'exposition *Dans la peau d'un soldat. De la Rome antique à nos jours*, le musée de l'Armée organise plusieurs conférences portant sur la vie quotidienne du soldat des armées européennes de l'Antiquité à nos jours, en partenariat avec l'Université permanente de Paris, entre le 18 octobre et le 21 novembre 2017.

CYCLE DE CONFÉRENCES EN AVANT MARCHÉ !

Mercredi 18 octobre 2017, 13h45-15h

La place de la religion dans une armée en campagne, à l'époque contemporaine
Par Xavier Boniface, Université de Picardie

Mercredi 8 novembre, 13h45-15h

Les traces archéologiques laissées par les armées modernes en campagne
Par Séverine Hurard, Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap)

Mardi 14 novembre, 13h45-15h

Dans la peau d'un soldat médiéval
Par Olivier Renaudeau, conservateur chargé du département ancien au musée de l'Armée, commissaire de l'exposition

Vendredi 17 novembre, 13h45-15h

Comprendre la logistique d'une armée
Par le lieutenant-colonel Christophe Gué, Cours supérieur Interarmes (CSIA)

CONFÉRENCE AUTOUR DE MONTECUCCOLI À l'occasion de la publication en France des Mémoires de Montecuccoli

Mardi 21 novembre 2017, 13h30-16h30

Introduction par Georges-Henri Soutou, membre de l'Institut de France

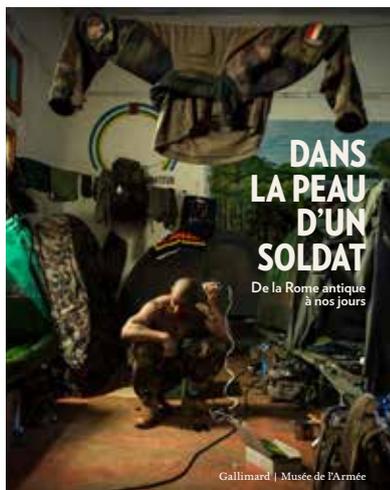
Présentation des Mémoires de Montecuccoli, par le professeur Ferenc Tóth, conseiller scientifique à l'Académie hongroise des sciences et Martin Motte, directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études

Les conditions de vie des militaires pendant les guerres turques en Hongrie à l'époque moderne, par Ferenc Tóth

INFORMATIONS ET INSCRIPTIONS

Auditorium Austerlitz du musée de l'Armée
Entrée libre sur réservation et dans la limite des places disponibles : histoire@musee-armee.fr

CATALOGUE



Format 195 x 255 mm
Reliure brochée sous jaquette dépliant
256 pages
Environ 400 illustrations
Prix : 29 €
ISBN 978-2-07-274401-3

Contact presse

Éditions Gallimard
Béatrice Foti
01 49 54 42 10
beatrice.foti@gallimard.fr

SOMMAIRE

ESSAIS

Anatomie d'un soldat
Laurence Bertrand-Dorléac

Dans la peau d'un soldat... de l'Antiquité
Yann Le Bohec

Dans la peau d'un soldat... du Moyen Âge
Olivier Renaudeau

Dans la peau d'un soldat... de l'époque moderne
Jean-Pierre Bois

Dans la peau d'un soldat... contemporain
François Cochet

Dans la peau d'un soldat... du futur
Christophe Larribère

Clarus Interruptus
Un point de vue sur le clairon
Jean-Yves Jouannais

ABÉCÉDAIRE DU SOLDAT EN CAMPAGNE

Armes
Christophe Larribère

Barda
Christophe Larribère

Camouflage
Jordan Gaspin

Dormir
Jean-Jacques Ferrandis

Émotions
Christophe Larribère

Froid/chaud
Christophe Larribère

Godillot
Christophe Larribère

Hygiène
Jean-Jacques Ferrandis

Intendance
Jean Gohel

Je
Jean Gohel

Kriegskartoffelbrot
Jean-Jacques Ferrandis

Loisirs
Christophe Larribère

Moral
François Lagrange

Nourriture
Jean-Jacques Ferrandis

Opex
Christophe Bertrand

Protections
Christophe Larribère

Quartiers
Séverine Hurard

Religion (et magie)
Christophe Larribère et David Guillet

Souffrances
François Lagrange

Traces
Séverine Hurard

Uniforme
Dominique Prévot

Vivandière
Émilie Robbe

Wagon
Sylvie Leluc

Xarpa
Christophe Larribère

Ypérite
Christophe Larribère

Zouaves
Christophe Larribère

CATALOGUE

Galerie chronologique
Parcours thématique

ANNEXES

Orientations bibliographiques
Document et graphiques issus de multimédias

INFORMATIONS PRATIQUES

MUSÉE DE L'ARMÉE

Grand musée d'histoire militaire française et européenne, le musée de l'Armée, placé sous la tutelle du ministère des Armées, offre une des collections les plus riches au monde dans ce domaine avec près de 500000 pièces, de l'âge du bronze à nos jours. Situé au cœur de l'Hôtel national des Invalides, lieu chargé d'histoire fondé par Louis XIV en 1670 pour accueillir les soldats invalides et vétérans, il est né en 1905 de la fusion des collections du musée d'Artillerie et du musée historique de l'Armée. Parmi les 5 musées français les plus fréquentés, il a accueilli en 2016 plus de 1,2 million de visiteurs, français et étrangers, auxquels est aussi proposée une large programmation culturelle, ouverte à tous les publics, et rythmée par deux expositions patrimoniales annuelles.

MUSÉE DE L'ARMÉE

Hôtel national des Invalides
129 rue de Grenelle
75007 Paris
Tél. 01 44 42 38 77
musee-armee.fr

ACCÈS

Ⓜ Ⓢ La Tour-Maubourg

Ⓜ Ⓛ Varenne

Ⓜ Ⓢ Invalides

HORAIRES

Exposition du 12 octobre 2017 au 28 janvier 2018, ouverte les jours (sauf le 25 décembre et le 1^{er} janvier), de 10h00 à 18h00 jusqu'au 31 octobre, de 10h00 à 17h00 à partir du 1^{er} novembre

TARIFS

Exposition et collections permanentes

Tarif plein 12 €

Tarif réduit 8,50 €

Tarif groupe (à partir de 10 pers.) 7,50 €

Gratuit moins de 18 ans

RÉSERVATION

Billetterie en ligne : musee-armee.fr

Groupe : groupes@musee-armee.fr

VISITES GUIDÉES

Familles, scolaires et étudiants :

jeunes@musee-armee.fr

Adultes : benedict@cultural.fr – +33 (0) 825 05 44 05

SUIVEZ-NOUS !



#ExpoSoldat

PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

Cette exposition est organisée en partenariat avec l'Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense (ECPAD) et avec le soutien du CIC, grand partenaire du musée de l'Armée. Elle a bénéficié du concours exceptionnel de l'Institution Nationale des Invalides, de la Cellule d'aide aux blessés de l'Armée de Terre et du Service du commissariat des armées.



Le CIC au côté du musée de l'Armée.

Le CIC est grand partenaire du musée de l'Armée aux Invalides depuis 2003 et parraine ses expositions temporaires qui retracent les événements marquants, mais aussi parfois ignorés de l'histoire de France.

Dans la peau d'un soldat. De la Rome antique à nos jours entraîne le public dans le quotidien du soldat en campagne à travers les époques. Le parti pris de cette exposition est de se focaliser sur la vie quotidienne du guerrier car elle constitue l'essentiel de son temps, là où le combat n'en représente qu'une infime partie. Les visiteurs pourront ainsi constater que malgré l'évolution technologique – et même celle de la guerre tout court – on retrouve de grandes similitudes dans l'existence du soldat au cours des siècles.

Dans ce cadre, le CIC finance notamment trois dispositifs multimédias : l'un consacré au soldat du futur présente une animation inédite, le deuxième traite de la logistique et des convois avec l'appui de cartes animées, le troisième explore le système D en montrant des objets ayant réellement appartenu à des soldats.

Par son soutien, le CIC souhaite susciter un intérêt auprès d'un large public en offrant une plongée dans les aspects les plus méconnus de la vie des militaires qui œuvrent pour la paix autour du monde.

ecpa ▶ d

AGENCE D'IMAGES
DE LA DÉFENSE

L'Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense (ECPAD) est un partenaire de longue date du musée de l'Armée et contribue à l'exposition *Dans la peau d'un soldat. De la Rome antique à nos jours* par la mise à disposition d'images fixes et animées, ainsi que par son savoir-faire audiovisuel.

Agence d'images de la Défense, héritière des premières Sections photographiques et cinématographiques des armées, créées en 1915, l'ECPAD dispose de collections exceptionnelles d'archives audiovisuelles et photographiques : plus de 12 millions de clichés et 31 000 titres de films.

Sous la tutelle du ministère des Armées, l'établissement réalise, en France et dans le monde, des reportages photographiques et filmés, contribuant à une meilleure compréhension de l'actualité de la Défense et à la transmission de la mémoire.

L'ECPAD a pour mission de garantir la disponibilité permanente d'équipes de reportage pour témoigner en temps réel de l'engagement de nos forces partout dans le monde. Leurs travaux sont mis à la disposition des médias français et étrangers.

L'ECPAD est également opérateur de formation et accueille des stagiaires et élèves de l'École des métiers de l'image (EMI).

ecpad.fr

INSTITUTION NATIONALE DES INVALIDES

Littéralement dans la peau des soldats depuis sa fondation en 1674, l'Institution Nationale des Invalides (INI) est associée à la reconstruction des corps mutilés et à la reconnaissance que notre pays doit à ces femmes et à ces hommes pour le prix de leur engagement.

Cette institution du ministère des Armées, pour répondre à cette mission régaliennne, a toujours eu en son sein les plus grands noms de la médecine militaire. Au fil des siècles, toutes les autorités en charge de sa tutelle lui ont assuré les meilleures conditions matérielles pour la rééducation des femmes et des hommes qu'elle a accueillis.

Dans ce centre d'excellence de la réhabilitation post traumatique, aucune blessure n'est méconnue. En liaison étroite avec tous les acteurs de la réinsertion sociale et professionnelle, les militaires de tous les feux, porteurs de lourdes séquelles, peuvent être admis à l'INI pour se reconstruire à chaque moment leur vie.

CELLULE D'AIDE AUX BLESSÉS DE L'ARMÉE DE TERRE

Créée le 1^{er} septembre 1993 par le chef d'état-major de l'armée de Terre (CEMAT), la Cellule d'aide aux blessés de l'armée de Terre (CABAT) a pour mission de soutenir les blessés de l'armée de Terre en service et leurs familles endeuillées, en lien avec tous les acteurs institutionnels, privés et associatifs.

Placée sous l'autorité du gouverneur militaire de Paris et aux ordres du cabinet du CEMAT, elle accompagne les blessés dès leur hospitalisation et leur propose également son expertise pour l'accompagnement dans un projet de réinsertion professionnelle.

La CABAT veille ainsi, en liaison avec l'unité d'appartenance et l'action sociale du ministère, à ce que le blessé soit suivi depuis son hospitalisation jusqu'à sa réinsertion dans l'institution militaire ou sa reconversion dans le secteur civil.

SERVICE DU COMMISSARIAT DES ARMÉES

Au sein du ministère des Armées, le Service du commissariat des armées est l'opérateur central du soutien commun des armées pour l'exercice de leurs missions, dans le cadre des engagements opérationnels comme dans celui du soutien courant de proximité. Disposant d'un effectif de plus de 25 000 personnes, il est organisé dans une logique fonctionnelle, autour de centres experts nationaux mettant en œuvre les métiers de l'achat, des finances, du contrôle interne comptable, de la logistique, du soutien du combattant et du soutien des opérations des droits financiers individuels.

PARTENAIRES MÉDIAS



VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



1



2



3



4



5



6



7



8



9



18. Philippe de Poulpiquet, *Effets personnels de l'adjudant Thibault Miloche, tué en afghanistan en octobre 2010, tels que rendus à sa veuve*, épreuve sur papier baryté, Moissac, 15 novembre 2011. Musée de l'Armée © Philippe de Poulpiquet

A museum display of military equipment, including tents and gear, with a mural in the background. The scene is dimly lit, highlighting the textures of the canvas and the details of the equipment. A mural in the background depicts a landscape with a large tree and a body of water. To the right, a circular logo is partially visible on the wall, with the text 'PRESIDENT' and 'TI MADA' below it. The overall atmosphere is historical and somber.

CONTACT PRESSE

AGENCE ALAMBRET
COMMUNICATION
Angélique Guillemain
angelique@alambret.com
01 48 87 70 77